

Eric Boès (Inrap, UMR 7044)♦

L'ÉMERGENCE DES RECHERCHES PRÉHISTORIQUES EN ALSACE. LE FIL D'UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE

Abstract. The first research on Prehistory in Alsace took place in 1865 in Haut-Rhin, in the foothold of a naturalistic society founded in 1859 in Colmar. Collections of stone tools and fossil bones attributed to prehistoric times, were built from this period, in a way inspired by the discoveries made in France and Belgium. After these early beginnings, the four changes of nationality that took place in Alsace between 1870 and 1945 led to deep changes in the life of scientific societies and museums. Nevertheless, prehistoric research has continued in this region despite these constraints. Researchers like Paul Wernert took advantage of this situation by establishing the link in their work between the French and German traditions.

Keywords: prehistory, anthropology, Alsace, skull of Eguisheim, loess, Diluvium, natural history, historiography.

Introduction

Les premières recherches préhistoriques menées en Alsace débutent en 1865 avec la découverte d'un crâne humain à Eguisheim, près de Colmar (Haut-Rhin). Son étude très argumentée, publiée par le docteur Charles-Frédéric Faudel (1826–1893), permet une rapide notoriété de ce fossile et le fait entrer dans le cercle restreint des hommes antédiluviens, notion promue par Jacques Boucher de Perthes (1788–1868). Cette première entrée de l'Alsace dans la préhistoire européenne a été favorisée par la présence, à Colmar, d'un milieu naturaliste dynamique, ouvert à la nouveauté que représentait alors le domaine de l'histoire des origines de l'Homme¹. Les

♦ Adresse pour correspondance: 4A rue du César Julien, 67200 Strasbourg, France. Email: eric.boes@inrap.fr.

¹ Cf. E. Boès, *La Préhistoire et la Société d'histoire naturelle de Colmar*.

raisons du développement de cet intérêt pour la préhistoire demeurent toutefois incertaines et méconnues, tant les travaux consacrés à l'histoire des recherches préhistoriques en Alsace se sont souvent contentés de décrire la succession des premiers sites mis en évidence d'une façon chronologique. Si la découverte d'Eguisheim apparaît bien avoir encouragé d'autres recherches consacrées à la préhistoire en Alsace, il est intéressant de constater qu'elle est apparue seulement quelques années après la reconnaissance de la haute ancienneté de l'homme, en 1859, par les chercheurs français et britanniques. Elle semble s'inscrire dans un élan d'intérêt pour ce sujet de l'ancienneté de l'Homme sur le territoire national, fortement inspiré par les travaux de Gabriel de Mortillet (1821–1898) au sein du Musée de Saint–Germain–en–Laye, dès 1864¹. Le dynamisme des sociétés savantes dans le développement des recherches préhistoriques apparaît dans l'ensemble du territoire français et est alimenté par les échanges de bulletins qui permettent une diffusion très large des articles scientifiques, comme ce fut le cas à Colmar, dont témoigne le rapide développement d'une bibliothèque scientifique au sein de la Société d'histoire naturelle de Colmar fondée en 1859.

Ce mouvement provincial a été fortement ralenti en Alsace après la guerre de 1870 et l'annexion de cette région par l'Allemagne. C'est même un certain déclin de cet intérêt pour la préhistoire qui est constaté progressivement jusqu'à la fin du XIX^e siècle, jusqu'aux travaux menés par Paul Wernert (1889–1972) sur le site d'Achenheim à partir de 1903 (voir plus bas) et ceux de Robert Forrer (1866–1947) dans le cadre du Musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg, qui publie une première synthèse des découvertes d'ossements d'éléphants fossiles en Alsace en 1925². Si Forrer s'intéresse à l'ensemble des domaines de l'archéologie pour l'enrichissement de son musée, Wernert développe son travail dans un cadre plus universitaire. Il s'appuie sur les premières recherches menées à Colmar, bien que le milieu d'érudits qui en est à l'origine n'existe déjà plus au tournant du XX^e siècle. Son travail de collecte effectué dans les loessières repose donc surtout sur les cours de géologie, de paléontologie et surtout de préhistoire, qu'il a suivis à l'université de Tübingen³. Il profite en cela des enseignements donnés par Robert Rudolf Schmitt (1882–1950), qui fut l'un des premiers à enseigner la préhistoire en Allemagne à partir de 1907. Même si aucun contact direct n'est intervenu entre ces deux représentants de la préhistoire régionale, Charles–Frédéric Faudel et Paul Wernert partagent une même démarche et un même intérêt pour les dépôts de loess, très répandus en Alsace et caractéristiques de ce que les géologues et paléontologues ont longtemps appelé *diluvium*⁴. Ils développent une même réflexion sur l'étude des couches de loess et leur datation. Ces travaux imposent de combiner les données de la géologie et de la paléontologie. Mais cela suffit-il à conférer une spécificité à ces travaux, par

¹ Cf. N. Richard, *L'institutionnalisation de la Préhistoire*.

² Cf. R. Forrer, *Les éléphants, hippopotames et l'homme de l'Alsace ...*.

³ Cf. A. Hurel, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, p. 221.

⁴ Dépôts alluviaux de l'ère quaternaire attribués au déluge. Ils sont composés de limons, comme le loess, mais aussi de graviers ou de blocs rocheux.

rapport aux autres recherches menées en Europe? Nous tenterons de formuler une première réponse à cette question, par une mise en perspective de ce sujet.

Un environnement favorable au développement des recherches préhistoriques

Le développement des sciences naturelles en Alsace, dès la fin du XVIII^e siècle, a fait émerger la problématique de l'homme préhistorique dans les milieux d'érudits (médecins, professeurs de lycée, pharmaciens ou encore manufacturiers). L'enseignement de l'histoire naturelle intervient à Colmar dès 1796, dans le cadre de l'École centrale du Haut-Rhin¹. Les Écoles centrales ont été créées à la Révolution française et remplacent les collèges d'Ancien Régime. Elles sont au nombre de 90 au total (dont 15 sur les territoires annexés) et l'enseignement des sciences y occupe une place jusque-là inédite. Apparues en 1795, elles disparaîtront en 1805, mais auront apporté un changement décisif dans l'enseignement expérimental².

À l'École centrale de Colmar, Frédéric-Louis Hammer (1762–1837) rassemble dès sa création une première collection scientifique utilisée pour son enseignement, composée d'objets très hétéroclites, comme une tête en marbre provenant du site antique de Mandeure (Franche-Comté), des animaux naturalisés, dont un crocodile, des minéraux, une tête momifiée prise dans la cathédrale de Fribourg par les armées françaises³ et la fameuse météorite d'Ensisheim, rapportée à Colmar par les commissaires révolutionnaires. C'est en partie grâce à cet environnement favorable à l'enseignement de l'histoire naturelle, qui conduisit à la constitution d'une collection de plusieurs centaines de pièces, que se crée la Société d'histoire naturelle de Colmar en 1859. Il est probable que cet enseignement diffusé au sein de l'École centrale a durablement marqué une partie de la population colmarienne. C'est peut-être la raison pour laquelle la Société d'histoire naturelle s'est attachée à élever son niveau scientifique, en reconstituant des collections de référence régionale et en rassemblant une bibliothèque, alimentée aussi par les échanges de son bulletin.

Cette idée se retrouve également dans les noms des membres honoraires de la Société, dont plusieurs professeurs de la faculté des sciences de l'Université de Strasbourg, qui ont souvent été les enseignants de certains des membres fondateurs de la société. Parmi eux, Gabriel Auguste Daubrée (1814–1896), professeur de minéralogie et de géologie, et Dominique Auguste Lereboullet (1804–1865), professeur de zoologie et d'anatomie comparée. Tous deux ont été les maîtres de Faudel lors de ses études à Strasbourg. Leur influence est grande sur ce médecin, qui devint l'un des moteurs les plus dynamiques pour favoriser la création d'un musée d'histoire naturelle à Colmar, comme l'avait encouragé Hammer en son temps. Il est intéressant de noter que certains de ces enseignants ont probablement suivi également les

¹ Cf. J. Joachim, *L'École centrale du Haut-Rhin à Colmar, 1796–1803*.

² Cf. C. Balpe, *Constitution d'un enseignement expérimental ...*.

³ Cf. E. Boès, *La Section d'anatomie humaine et comparée de la Société ...*.

cours de Hammer au sein de la faculté des sciences et de l'École supérieure de Pharmacie de Strasbourg, où il enseigne jusqu'à sa retraite en 1826¹. Importante figure du développement des sciences naturelles en Alsace, Hammer avait quitté l'École Centrale du Haut-Rhin pour remplacer son beau père Jean Hermann (1738–1800), qui occupait la chaire d'histoire naturelle de cette même école. Hammer y enseigna jusqu'en 1802. Ce lien avec le naturaliste Jean Hermann, dont les collections sont à l'origine de l'actuel Musée zoologique de la ville et de l'Université de Strasbourg, n'est pas sans accentuer encore le rôle des sciences naturelles dans le développement de collections scientifiques à Colmar.

Faudel chercha à relancer cette première ébauche de collections naturalistes colmariennes constituée au sein de l'École Centrale. Il en fut un fervent défenseur par son rôle de membre fondateur de la Société d'histoire naturelle. Il en est, par ailleurs, le secrétaire dès sa fondation, avant d'en devenir président jusqu'à sa mort². L'intérêt de Faudel pour la géologie et l'anthropologie le rend attentif aux développements des recherches préhistoriques. Lorsqu'il rassemble des collections d'anatomie comparée au sein du Musée d'histoire naturelle de la Société d'histoire naturelle de Colmar, il récupère la célèbre tête momifiée de cette première collection de l'École Centrale³.

Le rôle des premières découvertes

En raison de la rareté des grottes en Alsace, les recherches préhistoriques ont porté plus particulièrement dans cette région sur le loess, sédiment éolien contemporain du diluvium, peu fréquent en France, mais très abondant le long des collines sous-vosgiennes et sur l'ensemble du secteur du Kochersberg, à l'ouest de Strasbourg. Ce type de sédiment est également très fréquent en Allemagne et, dès la première moitié du XIX^e siècle, des ossements humains y sont retrouvés et intriguent déjà les chercheurs. Une portion de squelette a ainsi été mise au jour près de Lahr en 1823 et une mandibule est également découverte lors du creusement d'un canal près de Maastricht, entre 1815 et 1823⁴. Mais ces vestiges n'ont pas permis d'attester de façon incontestable l'existence de l'Homme dans ces couches du *diluvium* et ils ont été peu repris dans la littérature française. Dans le cas du squelette de Lahr, Georges Cuvier (1769–1832), à qui furent confiés les ossements, considéra qu'ils n'étaient pas anciens⁵.

La preuve de l'ancienneté de ces restes et leur attribution au *diluvium* ne pouvait s'appuyer sur le seul examen des ossements. Une approche géologique a dû progressivement se mettre en place pour faire naître la notion d'homme fossile. Cette méthodologie sera mise en œuvre à partir des années

¹ Cf. J. Joachim, *L'École centrale du Haut-Rhin à Colmar, 1796–1803*, p. 118.

² Cf. G. Bleicher, *Biographie de Charles-Frédéric Faudel*.

³ Cf. E. Boès, *La Section d'anatomie humaine et comparée de la Société ...*.

⁴ Cf. C.-F. Faudel, *Note sur la découverte d'ossements fossiles humains ...*.

⁵ Cf. C.-F. Faudel, *Note sur la découverte d'ossements fossiles humains ...*, p. 283 & p. 284.

1860 en Alsace, sous l'influence des descriptions mises en place notamment par Boucher de Perthes dans la Somme¹ et reprises à l'occasion d'autres découvertes, notamment la mandibule de Moulin–Quignon en 1863, qui fit l'objet de nombreuses discussions entre savants français et anglais². Les débats autour de cette découverte concourent finalement à accréditer l'existence de l'homme préhistorique dans les milieux naturalistes³. À la suite de ces découvertes, le nombre des fossiles humains augmente partout en France et deux articles sont consacrés à leur inventaire dans les bulletins de la Société d'histoire naturelle de Colmar⁴. Dans l'article publié en 1870, les découvertes mentionnées pour actualiser la première publication du même auteur sont plus nombreuses dans plusieurs départements français: 26 sites en tout en 1870, contre 15 dans l'article de 1868.

En Alsace, la création d'un véritable lieu de débat scientifique au sein de la Société d'histoire naturelle de Colmar permet de dynamiser ces recherches préhistoriques. Cette idée est reprise par Gustave Bleicher (1894–1901) dans la biographie qu'il consacre à son ami Faudel: *La Société d'histoire naturelle avait en particulier l'intention de créer un vaste laboratoire scientifique et de réunir une série de collections relatives aux applications de l'histoire naturelle, aux arts, à l'agriculture et à l'industrie de notre contrée*.⁵ Il s'agit là d'une démarche nouvelle, car les collections de fossiles encore présentées jusqu'en 1860, à Colmar à la bibliothèque de la ville, ne suivaient aucune classification scientifique et nécessitaient un nouvel étiquetage⁶. Certaines de ces collections proviennent peut-être de l'École centrale du Haut–Rhin, mais aucun inventaire ne permet de préciser pour l'instant cette hypothèse. L'objectif de la Société d'histoire naturelle nouvellement créée était d'ouvrir un musée rassemblant en priorité les collections de la région, permettant aussi un inventaire de la faune et de la flore régionale, bientôt suivi d'un inventaire des découvertes archéologiques⁷. Dès 1860, une galerie consacrée à l'histoire naturelle ouvre ainsi ses portes au premier étage de l'aile orientale du bâtiment du couvent d'Unterlinden, appartenant à la Ville de Colmar et voué à devenir le Musée de la ville. Y sont exposées des collections de zoologie, de botanique, de minéralogie et de géologie, à côté d'œuvre d'art et de collections archéologiques. Ces premières collections regroupent 8795 objets, qui intègrent les premiers ensembles constitués au sein de la bibliothèque de la ville. Dans cette collection initiale, quelques pièces anatomiques constituent la première ébauche d'un cabinet d'anatomie comparée, constitué plus tard par

¹ Cf. J. Bourlot, *De l'Homme antédiluvien*.

² Cf. A. Hurel & N. Coye, *Moulin Quignon 1863–1864*.

³ Cf. J. Bourlot, *De l'Homme antédiluvien*, p. 122.

⁴ Cf. J. Bourlot, *De l'Homme antédiluvien* & J. Bourlot, *Histoire de l'Homme préhistorique, antédiluvien et postdiluvien*.

⁵ G. Bleicher, *Biographie de Charles–Frédéric Faudel*, p. 19.

⁶ Cf. C.–F. Faudel, *Rapport du secrétaire*.

⁷ Cf. C.–F. Faudel, *Notice sur le musée d'histoire naturelle de Colmar ...*.

Faudel¹. Dans ce premier musée, les périodes de la Préhistoire ne sont représentées que par des ossements d'ours des cavernes découverts par un ingénieur des Mines dans une grotte de la vallée de Masevaux, dans le Haut-Rhin².

La découverte du crâne d'Eguisheim et son influence sur les recherches préhistoriques

Alors que le Musée d'histoire naturelle de Colmar développe ses collections à partir de 1860, la Préhistoire n'apparaît pas encore dans les vitrines qui dévoilent pourtant des collections archéologiques locales. C'est en 1865 que Faudel identifie un crâne humain dans un lot d'ossements fossiles rapportés à son intention au musée. L'os était associé, dans une même couche de loess, à des ossements d'animaux disparus dont une molaire de mammoth et un métacarpien de bison³. La publication de la découverte en 1867 établit un premier lien avec la recherche préhistorique en Alsace. Cette découverte est également l'aboutissement d'un encouragement fait aux donateurs pour l'enrichissement des collections du musée et c'est le don d'une caisse d'ossements qui a conduit Faudel à vérifier le contexte de la découverte sur place, permettant la réalisation de plans, intégrés à la publication. Ce court article constitue le début d'un travail plus important, engagé dix ans plus tard par la publication, avec Gustave Bleicher, des *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace*, qui s'est échelonnée dans les bulletins de la Société d'histoire naturelle entre 1878 et 1889. Ce titre des *Matériaux* est lui-même influencé par la publication des *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* d'Émile Cartailhac⁴. Dans cette série d'articles publiée à Colmar, la Préhistoire apparaît dans le bulletin de l'année 1888, qui fait état de la découverte d'un premier site préhistorique à Voegtlinshoffen, qui a livré d'importants restes de faune associés à des outils lithiques⁵. Cette série d'articles a pour objectif d'effectuer un recensement des découvertes archéologiques faites dans le secteur de Colmar. Elle conduit à de nombreuses discussions concernant les périodes de la Préhistoire, notamment sous l'angle de la datation des sites ou de l'anthropologie. La publication du crâne d'Eguisheim ne fait pas partie de l'ensemble d'études, mais c'est elle qui permet au Musée de Colmar de posséder une pièce considérée comme majeure pour la Préhistoire européenne, tant elle sera citée dans de nombreux ouvrages de références sur la Préhistoire⁶. La découverte du crâne d'Eguisheim restera jusqu'en 1887 la seule permettant de traiter de façon complète ce sujet de la

¹ Cf. E. Boès, *La Section d'anatomie humaine et comparée de la Société ...*

² Cf. C.-F. Faudel, *Note sur la découverte d'ossements fossiles humains ...*

³ Cf. C.-F. Faudel, *Note sur la découverte d'ossements fossiles humains ...*

⁴ Revue mensuelle publiée entre 1873 et 1882 et dirigée par Émile Cartailhac.

⁵ Cf. C.-F. Faudel & G. Bleicher, *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace* & E. Boès, *Le piège de Voegtlinshoffen*.

⁶ Dont A. de Quatrefages & E.-Th. Hamy, *Crania ethnica* et qui décrit les découvertes des types humains connus à cette époque. Les anthropologues classent alors le crâne d'Eguisheim parmi les hommes de Candstadt avec celui de Neandertal.

Préhistoire en Alsace. Elle alimentera la littérature régionale de façon régulière et le crâne sera encore présenté en 1907 lors d'un congrès d'Anthropologie organisé à Strasbourg. La pièce est reprise dans la plupart des ouvrages évoquant la paléontologie humaine jusqu'au début du XX^e siècle. La notoriété de cette découverte relève pour beaucoup de la qualité de sa publication, mais elle demeure longtemps isolée et la rareté des sites préhistoriques en Alsace à la fin du XIX^e siècle demeure un constat partagé dans les sociétés savantes de la région.

À ce travail de collecte sur le terrain s'ajoute la volonté de faire comprendre l'intérêt des recherches concernant l'Homme préhistorique, notion très nouvelle qui demandait quelques explications pour en diffuser plus largement les dernières données acquises à ce sujet. Deux articles publiés par un professeur de mathématique au Lycée impérial de Colmar, J. Bourlot (1814–1900), intitulé *De l'Homme antédiluvien*, puis *Histoire de l'Homme préhistorique, antédiluvien et postdiluvien*, sont ainsi publiés dans les bulletins de la Société d'histoire naturelle de Colmar¹. Celui-ci effectue un recensement très complet des découvertes relatives à l'homme préhistorique en France et en Europe. L'article cherche à mettre en évidence l'importance de ces découvertes, en reprenant les contextes géologiques et les argumentations des différents auteurs de l'époque. Parmi les sites importants cités, figurent les découvertes faites dans la Somme par Boucher de Perthes et publiées régulièrement entre 1846 et 1863, reprises de façon détaillée, notamment sous l'angle stratigraphique. Le contexte des ossements découverts en 1856 dans la grotte de Neandertal, en Allemagne, est également longuement repris, en effectuant une comparaison avec les ossements provenant de la grotte d'Engis, près de Liège (Belgique), décrits un peu plus tôt par le médecin belge Philippe–Charles Schmerling (1790–1836). L'inventaire des sites est étendu à d'autres pays comme la Suisse, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre. L'auteur achève son étude par une mention des zones prometteuses encore peu explorées en Afrique ou en Asie.

Le but de cette publication est bien de faire accepter et de développer les études portant sur l'homme préhistorique. Ce sujet fait d'ailleurs l'objet d'une conférence en 1868, rare exemple d'une présentation de ce thème en dehors des publications du bulletin de la société². Une démarche similaire apparaît dans un article de 1868 de Charles Grad (1842–1890) sur les progrès de la recherche en anthropologie³. Plus connu pour son action politique contre le rattachement de l'Alsace à l'Allemagne, sa formation de géologue l'amena aussi à contribuer au bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, notamment sur le sujet des formations glaciaires dans les Vosges ou sur l'histoire du climat en Alsace. Dans cette publication, Grad marque un fort attachement à la recherche française en signalant l'importance des cours

¹ Cf. J. Bourlot, *De l'Homme antédiluvien* & J. Bourlot, *Histoire de l'Homme préhistorique, antédiluvien et postdiluvien*.

² Cf. G. Alix & E. Boës, *Une conférence donnée par J. Bourlot en 1868 sur l'Homme antédiluvien*.

³ Cf. C. Grad, *Note sur l'enseignement et les progrès de l'Anthropologie*.

donnés par Armand de Quatrefages au Muséum d'histoire naturelle de Paris, mentionné comme la seule institution en Europe qui possède une chaire d'anthropologie¹. Ces contributions renforcent l'intérêt de la découverte d'Eguisheim faite par le docteur Faudel et contribue davantage encore à la notoriété de cette dernière en Alsace et en dehors de la région². Dans la biographie qu'il lui consacre en 1894, Bleicher n'hésite pas à mettre en parallèle le crâne d'Eguisheim avec la mandibule de Moulin-Quignon, découverte par Boucher de Perthes³. En agissant ici, bien que la valeur scientifique reconnue à cette date à la mandibule de Moulin Quignon soit faible, il inscrit la découverte de Faudel dans une perspective historique. Il place ainsi Faudel parmi les fondateurs de la recherche préhistorique et le crâne d'Eguisheim se trouve ainsi valorisé comme découverte fondatrice pour la recherche préhistorique régionale.

Promouvoir les recherches, malgré l'annexion de 1870

Pour que ces recherches préhistoriques se développent, il fallait à leur auteur la capacité à prouver l'existence de ces âges nouvellement compris dans la chronologie de l'histoire de l'Homme. Les premières identifications d'ossements d'animaux disparus ont contribué à cette prise de conscience et le rôle du paléontologue Guillaume Philippe Schimper (1808–1880) est à souligner dans les identifications qu'il a pu mener dans les collections de paléontologie régionale. Conservateur du Musée d'histoire naturelle de Strasbourg à partir de 1839, Schimper joue un rôle intéressant en déterminant des restes de renne dans la région, à Lingolsheim (Bas-Rhin). Cette identification est mentionnée dans la thèse de Paul Wernert⁴, d'après l'étiquette retrouvée dans les collections du Musée d'histoire naturelle de Strasbourg⁵. Durant les années 1860, Schimper participe également au classement des collections du Musée d'histoire naturelle de Colmar afin d'aider Faudel. À l'occasion de ce travail, il identifia également dans ces collections un métacarpien de bison des steppes (*Bison priscus*), trouvé à Turckheim par un certain Weggenthaler en 1864. L'étiquette, écrite par Faudel, porte la mention de la reconnaissance de l'os par Schimper. Avec la découverte en 1887 du site de Voegtlinshoffen, ce furent des ossements de glouton, de renard polaire, de lynx, de marmotte ou encore de lemming à collier qui vinrent grossir la liste des espèces connues. Certaines ne sont répertoriées en Alsace qu'à Voegtlinshoffen⁶. Ces sites sont repris et mentionnés dans les archives les plus anciennes des recherches de Wernert. Ce lien entre les découvertes du XIX^e siècle et ce second élan, impulsé à partir du

¹ Cf. C. Grad, *Note sur l'enseignement et les progrès de l'Anthropologie*, p. 158.

² Cf. E. Boès, *La Préhistoire et la Société d'histoire naturelle de Colmar*, E. Boès, *Une pièce emblématique de la préhistoire régionale* & E. Boès, *Des collections de curiosités aux collections ostéologique ...*, p. 37.

³ Cf. G. Bleicher, *Biographie de Charles-Frédéric Faudel*, p. 21.

⁴ Cf. P. Wernert, *Stratigraphie paléontologique*.

⁵ Cf. P. Wernert, *Stratigraphie paléontologique*, p. 134.

⁶ Cf. C.-F. Faudel & G. Bleicher, *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace*.

suivi des loessières d'Achenheim, démontre que, même malmenée par les guerres, une continuité est maintenue dans ces recherches.

L'environnement dans lequel elles ont pu se développer est donc essentiel, car il explique à la fois l'origine d'un processus et les conditions de la diffusion de découvertes dans des articles. En Alsace, la Société d'histoire naturelle de Colmar a été ce lieu où des érudits ont pu s'intéresser à la période préhistorique. Des articles publiés dans le bulletin de la société illustrent cet intérêt pour la Préhistoire, avec une volonté clairement exprimée de promouvoir des recherches régionales. Ainsi, ces naturalistes alsaciens vont tenter de prouver l'existence de ces temps préhistoriques, en s'appuyant sur les publications d'autres découvertes et en demeurant en lien avec les développements de l'archéologie française. La publication des *Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace* est ainsi distinguée par l'Institut de France et 1889¹. L'ensemble des articles des *Matériaux* sont publiés en français, alors que l'allemand va progressivement s'imposer dans le bulletin de la Société d'histoire naturelle au début du XX^e siècle. Ce changement marque une rupture et une diminution des échanges avec les chercheurs français. Bien que des efforts importants soient réalisés pour développer un réseau de chercheurs et malgré l'élan généré par la découverte du crâne d'Eguisheim, les découvertes de sites demeurent peu nombreuses à la fin du XIX^e siècle. Ce constat est dû aussi à une diminution du nombre de ces recherches et des équipes intéressées par ce sujet, après l'annexion de l'Alsace en 1870 (voir *infra*).

Pour autant, la découverte d'Eguisheim a contribué au développement d'une méthode plus scientifique, grâce au dialogue interdisciplinaire entre les sciences naturelles, utilisé pour améliorer les descriptions des contextes des découvertes. Après le décès de Faudel, en 1893, l'intérêt pour la préhistoire disparaît progressivement au sein de la Société d'histoire naturelle de Colmar. Les chercheurs qui reprendront ce sujet seront nés allemands et publieront dans cette langue, ouvrant de nouvelles traditions de recherches.

Des recherches malmenées, mais moins de ruptures qu'il n'y paraît

Malgré des travaux menés de façon précoce, la préhistoire régionale a fortement souffert des césures causées par les guerres intervenues en 1870, puis entre 1914 et 1918. L'impact de la guerre de 1870 sur le fonctionnement même des sociétés savantes et des musées de la région est parfois important. De nombreux chercheurs quittent la région, réduisant d'autant les forces vives dans ces structures dépendantes du bénévolat. L'impact sur les collections est aussi significatif; des collections archéologiques conservées à Strasbourg dans l'ancienne église des dominicains (actuel Temple Neuf)² disparaissent du fait du bombardement de la ville pendant le siège de 1870.

Malgré cette situation peu favorable, les recherches préhistoriques sont relancées avec l'exploitation des loess par les briqueteries et tuileries à Achenheim, près de Strasbourg. Le suivi de ces exploitations permet une

¹ Cf. G. Bleicher, *Biographie de Charles-Frédéric Faudel*, p. 23.

² Cf. B. Schnitzler, *La Passion de l'Antiquité*.

augmentation importante du nombre des découvertes liées à la préhistoire. Après les premières études qui révèlent l'intérêt du site¹, la surveillance est menée par le Musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg, sous l'impulsion de Robert Forrer et ce sont des centaines d'ossements qui sont ainsi recueillis par les collaborateurs du musée². Mais le recensement le plus complet sera celui réalisé par Paul Wernert à partir de collectes qu'il effectue avec sa famille durant plus de quarante ans³. Ce travail sera à l'origine d'une thèse qu'il soutint en 1957⁴ et qui demeure une référence pour la stratigraphie des loess dans cette partie de la vallée du Rhin.

L'aboutissement tardif des recherches menées par Wernert à Achenheim est, là encore, le résultat du contexte difficile et de la guerre qui éclate en 1914. Au début du conflit, Wernert est en Espagne pour la fouille de la grotte du Castillo, menée avec son ami l'abbé Hugo Obermaier (1877–1946) depuis 1911⁵. Il reste en Espagne jusqu'en 1918 et même si ces années sont mises à contribution pour mener des fouilles et travailler au Muséum d'histoire naturelle de Madrid⁶, son travail sur les loess d'Achenheim en sera malgré tout retardé, le faisant même s'interroger sur l'orientation de sa carrière. Cette hésitation apparaît dans le devenir de la découverte de la sépulture paléolithique d'Entzheim en 1914⁷. Conscient de l'importance de cette tombe, Paul Wernert interroge Hugo Obermaier (1877–1961) sur le choix qu'il doit faire pour sa publication dans un courrier qui lui est adressé le 18 janvier 1914. La question se pose en effet de confier l'étude à un chercheur français ou allemand et Hugo Obermaier incite Paul Wernert à la prudence, au regard de la situation internationale très tendue, et pour éviter que l'on reproche à celui-ci d'avoir publié cette découverte en France⁸.

Avec la fin de la Première Guerre mondiale, Paul Wernert revient en Alsace tout en voyageant régulièrement pour participer à des missions en Espagne et en France avec l'Institut de paléontologie humaine (IPH) créé en 1910 par Albert I^{er} de Monaco, que Wernert rencontre juste avant le début de la guerre en 1914⁹. Si les années d'après guerre sont propices aux développements des travaux de Wernert à Achenheim, la Seconde Guerre mondiale retarde une nouvelle fois la présentation de cette première synthèse

¹ Cf. E. Schumacher, *Bemerkungen über die Fauna des Löss von Achenheim*.

² Cf. B. Schnitzler, *Robert Forrer, 1866–1947, archéologue, écrivain et antiquaire* & B. Schnitzler, *Histoire des musées de Strasbourg*.

³ Cf. A. Leroi-Gourhan, *Paul Wernert (1889–1972)*, G. Millot & J. Sittler, *Paul Wernert 1889–1972* & A. Thévenin, *Nécrologie: Paul Wernert 1889–1972*.

⁴ Cf. P. Wernert, *Stratigraphie paléontologique*.

⁵ Cf. A. Hurel, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, p. 221.

⁶ Cf. A. Hurel, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, p. 238.

⁷ Cf. P. Wernert, *Stratigraphie paléontologique*.

⁸ Lettre non inventoriée des archives conservées par la famille Wernert. Cf. E. Boès, M. Boutantin & M. Wernert, *La sépulture paléolithique d'Entzheim (Bas-Rhin)* & E. Boès, *La sépulture paléolithique d'Entzheim*.

⁹ Cf. A. Hurel, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, p. 245.

sur laquelle il travaille, depuis ses études engagées bien avant 1914: Une première collecte effectuée par Wernert en 1903 figure dans les anciennes collections du service de la Carte géologique d'Alsace et de Lorraine.

Durant cette période, certaines sociétés ne sont plus en mesure de s'intéresser aux sujets archéologiques dans leur ensemble. À Colmar, l'un des hauts lieux de la recherche préhistorique, cette situation ne sera pas corrigée avant 1950 et la reprise en main des collections archéologiques par deux enseignants, Charles Bonnet et Madeleine Jehl¹.

Si Robert Forrer et Paul Wernert demeurent les figures les plus représentatives de cette recherche, il est frappant de constater combien ils ont construit leur intérêt pour la Préhistoire selon des approches très différentes, mais qui témoignent toutes deux d'un environnement scientifique riche. Celui-ci s'appuie sur des recherches plus anciennes, initiées par Charles-Frédéric Faudel, qui ne sont presque plus mentionnées dans les travaux anciens cités dans les publications d'après la Seconde Guerre mondiale². Un jalon important figure dans les archives de Paul Wernert, où la place des découvertes faites au XIX^e siècle apparaît de façon plus claire. Ce sont ces archives qui nous permettent aujourd'hui de rétablir cette continuité de la recherche. Cette idée amène également à revoir les collections anciennes sous l'angle des indices qu'elles peuvent encore receler.

Premiers bilans et perspectives

Un premier bilan fait apparaître les éléments chronologiques et scientifiques suivants: la recherche préhistorique s'est développée en Alsace à partir de la fondation de la Société d'histoire naturelle de Colmar, en 1859; à la suite de la découverte du crâne d'Eguisheim (1865) Faudel se consacre plus particulièrement à la préhistoire et à l'archéologie; un premier inventaire des découvertes régionales est publié pendant presque dix ans par Bleicher dans les bulletins de cette Société; lorsque Wernert fait ses études à Tübingen au début du XX^e siècle, il reprend cet inventaire, comme le montrent ses nombreuses notes³ évoquant les sites d'Eguisheim et Voegtlinshoffen.

Wernert s'inscrit donc dans une certaine continuité des recherches, tout en se distinguant par sa formation universitaire et par ses méthodes de description des outils lithiques. Il y a là une différence importante avec les recherches menées par les naturalistes du siècle précédent, au sein de sociétés savantes. Dès ses premiers travaux, Wernert reprend les publications concernant les découvertes les plus anciennes et participe à la préparation d'un inventaire de découvertes des périodes du quaternaire, à l'échelle de l'Allemagne cette fois – dont l'Alsace fait alors partie –, publié par Robert Rudolf Schmitt, son

¹ Cf. S. Plouin, *La naissance de l'archéologie régionale et les collections du musée d'Unterlinden*.

² Par exemple A. Thévenin, *La Préhistoire en Alsace*, A. Thévenin, *Paléoenvironnement et peuplement de l'Alsace de 1 000 000 d'années à 800 ans avant J.-C.* & A. Thévenin, *Bilan des recherches en Préhistoire (1968-1979)*.

³ Étude en cours dans le cadre d'un Projet Collectif de recherches: P. Wuscher, E. Koehler, O. Moine, F. Bachelier, S. Griselin, S. Goudissar, S. Diemer, E. Boës, A. Pracht, N. Schneider, N. Sévêque, J. Detrey, F. Basoge, *PCR PaleoEls ...*

professeur à l'Université de Tübingen¹. Le potentiel de cette Préhistoire régionale est ainsi puisé dans les publications de Faudel et Bleicher, dont l'impact a été déterminant pour l'ensemble de l'archéologie régionale. Paul Wernert a donc une bonne connaissance des découvertes antérieures, tout en maintenant un lien fort avec la recherche préhistorique française. Son intérêt pour ces travaux anciens le conduit à privilégier les sites de plein air, à la différence de ce qui va se passer en France, où les chercheurs se passionnent pour les grottes, étudiées de façon plus importante à partir de la fin du XIX^e siècle, puis surtout au début du XX^e siècle, notamment sous l'impulsion d'une nouvelle génération de chercheurs, dont l'abbé Breuil sera la figure de proue. Cette originalité en Alsace, déjà présente dans les travaux de Faudel, constitue bien une spécificité de la recherche régionale, qui a été valorisée et maintenue comme une ligne directrice par Wernert durant toute son activité scientifique. Bien que ce constat soit aussi lié à la rareté des réseaux karstiques en Alsace, l'intérêt pour les sols loessiques nécessite de bonnes connaissances en géologie et c'est cette discipline, enseignée à l'université de Strasbourg, qui permet une assise scientifique solide à cette recherche préhistorique qui n'est pas enseignée à l'université de Strasbourg durant tout le XX^e siècle. C'est à Tübingen que Wernert a pu suivre des cours de préhistoire où cette discipline est enseignée depuis 1907, avec notamment le professeur Robert Rudolf Schmitt. La rencontre avec le professeur Schmitt fut décisive, car c'est à l'occasion d'une visite effectuée en Espagne avec ce dernier que Wernert rencontra Hugo Obermaier, avec lequel il travailla de nombreuses années dans ce pays. Ce contact le conduisit très tôt à participer à des missions organisées par Breuil au profit de l'IPH dans la Sierra Morena², à une époque où l'Espagne apparaissait comme un terrain très prometteur pour la préhistoire européenne.

Ainsi, ces premiers éléments de réflexion conduisent à penser que l'intérêt pour les recherches préhistoriques en Alsace, à partir des années 1860, est intervenu dans un environnement très influencé par les travaux menés en France. Cette influence n'a pu se prolonger de la même façon après l'annexion de cette région par l'Allemagne en 1870. Mais la notoriété de la découverte faite à Eguisheim a peut-être contribué à prolonger un lien entre des érudits français et alsaciens (devenus allemands) après 1870, surtout grâce au maintien de la langue française dans les bulletins de la Société d'histoire naturelle de Colmar presque jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Ce rapide constat donne l'impression que la recherche préhistorique alsacienne s'est développée sous l'influence des travaux menés en France et que cette recherche a perdu de son importance durant les premiers temps de la période allemande. Il reste beaucoup à faire pour vérifier cette idée et donner à ce sujet une dimension plus large, en démontrant notamment les liens entretenus par les érudits et chercheurs alsaciens avec d'autres chercheurs de France et d'Allemagne. Si les acteurs présents dans les sociétés savantes ont presque tous disparu à la fin

¹ Cf. R. R. Schmitt, *Die diluviale Vorzeit Deutschlands*.

² Cf. A. Hurel, *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, p. 224.

du XIX^e siècle, une nouvelle génération arrive. La correspondance de Wernert témoigne ainsi des liens entretenus très tôt avec Breuil en Alsace, dès 1911¹ et leurs échanges fréquents au sujet de découvertes régionales constituent une piste novatrice pour ce travail. Mais il est vrai que la dynamique de recherche a reposé sur peu de personnalités en un siècle de recherches. Paul Wernert, soutenu dès ses débuts par Robert Forrer, a établi un lien entre les recherches débutées avant l'annexion et les nouveaux travaux menés dans les loessières. Le travail de collecte opéré à Achenheim constitue ainsi la principale spécificité des recherches alsaciennes. Le suivi de ces exploitations constitue une réelle originalité, de par la durée des travaux réalisés (quarante années) et les surfaces très importantes concernées (plusieurs milliers de m²). Ce type de travail demeure très original, car il a conduit à appréhender un environnement naturel large et sur des durées chronologiques très longues (près de 500 000 ans). Bien que les travaux de Wernert montrent un fort attachement à l'institutionnalisation des recherches en Préhistoire, sous l'influence de Breuil notamment, force est de constater qu'il n'est pas parvenu à développer ce cadre en Alsace, jusqu'à sa nomination, en 1948, au poste de directeur de la Circonscription des Antiquités préhistoriques de l'Est de la France. Il occupa cette fonction honorifique, qui se réduisit à la circonscription d'Alsace, jusqu'en 1964. Ce constat est en partie lié au fait que l'université allemande de Strasbourg entre 1870 et 1918, puis entre 1940 et 1945, n'a pas mis en valeur l'enseignement de la préhistoire, réservé à d'autres universités comme Tübingen. Ce choix est finalement l'une des raisons de la difficulté du développement de cette recherche en Alsace, qui a reposé sur les sociétés savantes dans la seconde moitié du XIX^e siècle, puis sur le Musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg et son conservateur Robert Forrer entre les deux guerres mondiales. Cette recherche a également beaucoup reposé sur la personnalité de Paul Wernert, qui a maintenu un lien institutionnel avec des structures extérieures à l'Alsace comme l'IPH dès 1910 et le Musée de l'Homme à Paris jusqu'en 1939, tout en maintenant ses travaux à Achenheim. C'est par cette seule persévérance qu'une certaine continuité des recherches a pu exister, malgré les guerres et les 5 changements de nationalités intervenus dans cette région en moins d'un siècle.

Bibliographie

- Alix G. & Boës E., *Une conférence donnée par J. Bourlot en 1868 sur l'Homme antédiluvien* in: *Bulletin de correspondance du centre d'Etudes des populations anciennes* 2, 2005, pp. 2–3.
- Balpe C., *Constitution d'un enseignement expérimental: La physique et chimie dans les écoles centrales* in: *Revue d'Histoire des sciences* 52, 2/1999, pp. 244–245.
- Bleicher G., *Biographie de Charles-Frédéric Faudel* in: *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar* 2, 1894, pp. 1–35.
- Boës E., *La Préhistoire et la Société d'histoire naturelle de Colmar. Hom-*

¹ Cf. D. Lerch, *L'abbé Breuil et Paul Wernert*.

- mage à Charles–Frédéric Faudel 1826–1893 in: *Annuaire de la Société d’Histoire et d’Archéologie de Colmar* 1993, pp. 139–150.
- Boès E., *Le piège de Voegtlinshoffen* in: *Bulletin de l’Association philomatique d’Alsace et de lorraine* 40, 1994, pp. 9–20.
- Boès E., *La Section d’anatomie humaine et comparée de la Société d’histoire naturelle de Colmar (1859–1993). Hommage à Charles–Frédéric Faudel (1826–1893)* in: *Bulletin de la Société d’histoire naturelle de Colmar* 62, 1996, pp. 109–122.
- Boès E., *Une pièce emblématique de la préhistoire régionale: le crâne d’Eguisheim* in: *Histoire(s) de squelettes: archéologie, médecine et anthropologie en Alsace*, (éd.) B. Schnitzler, J.–M. Le Minor, B. Ludes & E. Boès, Ed. des Musées de la Ville de Strasbourg, Strasbourg 2005, pp. 208–211.
- Boès E., *Des collections de curiosités aux collections ostéologiques à l’usage de l’archéologie à Colmar* in: *Histoire(s) de squelettes: archéologie, médecine et anthropologie en Alsace*, (éd.) B. Schnitzler, J.–M. Le Minor, B. Ludes & E. Boès, Ed. des Musées de la Ville de Strasbourg, Strasbourg 2005, p. 37.
- Boès E., *La sépulture paléolithique d’Entzheim* in: *Histoire(s) de squelettes: archéologie, médecine et anthropologie en Alsace*, (éd.) B. Schnitzler, J.–M. Le Minor, B. Ludes & E. Boès, Ed. des Musées de la Ville de Strasbourg, Strasbourg 2005, pp. 212–214.
- Boès E., Boutantin M. & Wernert M., *La sépulture paléolithique d’Entzheim (Bas–Rhin)* in: *Cahiers Alsaciens d’Archéologie d’Art et d’Histoire* 39, 1996, pp. 11–21.
- Bourlot J., *De l’Homme antédiluvien* in: *Bulletin Société d’histoire naturelle de Colmar* 8–9, 1868, pp. 95–150.
- Bourlot J., *Histoire de l’Homme préhistorique, antédiluvien et postdiluvien* in: *Bulletin Société d’histoire naturelle de Colmar* 10, 1870, pp. 1–230.
- Faudel C.–F., *Rapport du secrétaire* in: *Bulletin Société d’histoire naturelle de Colmar* 1, 1860, pp. 6–20.
- Faudel C.–F., *Note sur la découverte d’ossements fossiles humains dans le lehm de la vallée du Rhin à Eguisheim, près Colmar (Haut–Rhin)* in: *Bulletin Société d’histoire naturelle de Colmar* 6–7, 1867, pp. 283–294.
- Faudel C.–F., *Notice sur le musée d’histoire naturelle de Colmar et aperçu historique sur le musée d’Unterlinden en général* in: *Bulletin Société d’histoire naturelle de Colmar* 12–13, 1872, pp. 323–402.
- Faudel C.–F. & Bleicher G., *Matériaux pour une étude préhistorique de l’Alsace. Cinquième publication* in: *Bulletin Société d’histoire naturelle de Colmar* 27–29, 1888, pp. 149–286.
- Forrer R., *Les éléphants, hippopotames et l’homme de l’Alsace quaternaire, étude de géographie paléolithique régionale* in: *Bulletin de la Société d’histoire naturelle de Colmar* 18, 1925, pp. 5–278.
- Grad C., *Note sur l’enseignement et les progrès de l’Anthropologie* in: *Bulletin Société d’histoire naturelle de Colmar* 8–9, 1868, pp. 156–170.

- Hurel A., *L'abbé Breuil. Un préhistorien dans le siècle*, CNRS éditions, Paris 2011.
- Hurel A. & Coye N., *Moulin Quignon 1863–1864: détours inédits et bilan historiographique* in: *L'Anthropologie* 120, 4/2016, pp. 314–343.
- Joachim J., *L'École centrale du Haut-Rhin à Colmar, 1796–1803*, Bibliothèque de la Revue d'Alsace, Colmar 1935.
- Lerch D., *L'abbé Breuil et Paul Wernert. Deux anthropologues au fil d'une correspondance (1911–1961)* in: *Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire* 57, 2014, pp. 171–179.
- Leroi-Gourhan A., *Paul Wernert (1889–1972)* in: *Gallia préhistoire* 16, 1/1973, pp. 1–2.
- Millot G. & Sittler J., *Paul Wernert 1889–1972* in: *Sciences Géologiques. Bulletin, Strasbourg: Université Louis Pasteur* 27, 3/1974, pp. 241–251.
- Plouin S., *La naissance de l'archéologie régionale et les collections du musée d'Unterlinden* in: *Histoire du musée d'Unterlinden et de ses collections, de la révolution à la Première Guerre mondiale*, (éd.) S. Lecoq-Ramond, Société Shongauer, Musée d'Unterlinden, Colmar 2003, pp. 179–199.
- Quatrefages A. de & Hamy E.-Th., *Crania ethnica: les crânes des races humaines: décrits et figurés d'après les collections du Muséum d'histoire naturelle de Paris, de la Société d'anthropologie de Paris et les principales collections de la France et de l'étranger*, J.-B. Baillière et fils, Paris – London – Madrid 1882.
- Richard N., *L'institutionnalisation de la Préhistoire* in: *Communications* 54, 1992, pp. 189–207.
- Schmitt R. R., *Die diluviale Vorzeit Deutschlands*, E. Schweizerbartsche Verlagsbuchhandlung Nägele und Dr Sproesser, Stuttgart 1912.
- Schnitzler B., *La Passion de l'Antiquité. Six siècles de recherche archéologiques en Alsace*, Société Savante d'Alsace, Strasbourg 1998.
- Schnitzler B., *Robert Forrer, 1866–1947, archéologue, écrivain et antiquaire*, Société savante d'Alsace, Musées de Strasbourg, Strasbourg 1999.
- Schnitzler B., *Histoire des musées de Strasbourg. Des collections entre France et Allemagne*, Éditions des Musées de la ville de Strasbourg, Strasbourg 2009.
- Schumacher E., *Bemerkungen über die Fauna des Löss von Achenheim* in: *Mittheilung der Geologischen Landesanstalt von Elsass-Lothringen* 7, 1911, pp. 337–344.
- Thévenin A., *Nécrologie: Paul Wernert 1889–1972* in: *Revue archéologique de l'est et du centre-est* 24, 1972, pp. 7–10.
- Thévenin A., *La Préhistoire en Alsace. Des origines au Néolithique final*, Mars et mercure, Wettolsheim 1979.
- Thévenin A., *Bilan des recherches en Préhistoire (1968–1979)* in: *Revue d'Alsace* 106, 1980, pp. 3–20.
- Thévenin A., *Paléoenvironnement et peuplement de l'Alsace de 1 000 000 d'années à 800 ans avant J.-C.* in: *Cahiers Alsaciens d'Archéologie d'Art et d'Histoire* 23, 1980, pp. 5–23.

- Wernert P., *Stratigraphie paléontologique et préhistorique des sédiments quaternaires d'Alsace, Achenheim* in: *Mémoires du service de la carte Géologique d'Alsace et de Lorraine* 14, 1957.
- Wuscher P., Koehler E., Moine O., Bachellerie F., Griselin S., Goudissar S., Diemer S., Boës E., Pracht A., Schneider N., Sévêque N., Detrey J. & Basoge F., *PCR PaleoEls: Le Paléolithique et le Mésolithique de la Plaine d'Alsace et des collines sous-vosgiennes: Reprises des données existantes, pistes pour détecter les sites et approches territoriales: Bilan de l'année 2016. Rapport de Projet Collectif de recherches*, Service Régional de l'Archéologie d'Alsace, Strasbourg 2016.